

# Kala Jula



Interview de Vincent Zanetti et Samba Diabaté (Kala Jula)

**Les musiciens du groupe Kala Jula ont accordé un entretien exceptionnel aux collégiens du Faouët.**

*Pourquoi avoir choisi comme nom « Kala Jula » ?*

**Samba.** Dans notre langue, Kala signifie « arc ». Et pour nous musiciens, Kala désigne le manche de guitare.

**Vincent.** Pour comprendre, il faut considérer l'expression dans son entier : Kala Jula Sangoy. C'était la devise de l'ancêtre de Samba, qui était l'un des premiers griots de la famille Diabaté, et qui était également chasseur. Kala Jula veut donc dire : l'archer nomade, celui qui voyage avec son arc et Sangoy signifie « qui brûle/ardent », et désigne ici « la parole qui brûle », celle qui provoque de fortes émotions. Voilà d'où vient le nom de notre duo, et cela a beaucoup de sens : l'archer ou le guitariste-voyageur dont la parole est brûlante.

*Comment s'est passée votre rencontre ?*

**Samba.** Nous nous sommes rencontrés en Côte d'Ivoire, en 1998. J'étais alors le guitariste d'un groupe avec lequel Vincent travaillait et qu'il était venu enregistrer. J'ai fait deux ans de tournée avec ce groupe. Je suis ensuite rentré au Mali. C'est après le décès du leader du groupe, que Vincent est venu me voir au Mali, par amitié.

*Vous avez joué de la musique dans de*

*nombreux pays, quel en a été votre meilleur souvenir ?*

**Vincent.** Tout dépend si on parle d'un souvenir de vie, d'un souvenir de concert ou d'un souvenir de voyage. Il y a des petites rencontres qui sont des supers souvenirs.

Tout à l'heure, par exemple, nous sommes arrivés avec un peu d'avance sur le programme. Tout était fermé. La voisine est sortie en disant, « Venez-vous mettre au chaud et boire un coup avec nous ». Nous nous sommes retrouvés dans une réunion de famille comme si nous étions des amis de longue date et nous avons eu le sentiment d'entrer vraiment en Bretagne.

Si on parle de souvenirs de voyage, se retrouver en Israël a été très marquant. Avoir Israël en face, le Liban d'un côté, la Syrie de l'autre et jouer là où c'est la guerre, mais où tout le monde dans le public a un message de paix, cela nous donnait l'impression d'être à San Francisco dans les années hippies. Voilà aussi un super souvenir.

Il y a aussi des souvenirs qui sont liés à certains concerts, des concerts historiques. Par exemple, nous faisons la première partie d'un très grand guitariste lors d'un festival de jazz important en Suisse. Mille personnes devant nous vivaient notre musique. Tout le monde était debout à la fin du concert.

été comme si ça me rappelait mon enfance. À l'époque, la musique africaine, ce n'était pas du tout ce que c'est devenu aujourd'hui. Aujourd'hui, on trouve des djembés partout, alors qu'en Europe, à cette époque, il n'y en avait pas. Même en Afrique, il n'y en avait pas partout. Ce n'était pas du tout le même paysage, il n'y avait pas Internet ni de téléphone portable. La vie était différente. Ce n'était pas le Moyen-Âge pour autant et on pouvait voyager. Aujourd'hui, on nous dirait que c'est beaucoup trop dangereux de voyager comme à l'époque. Je suis parti, je me suis retrouvé apprenti djembéfolà en Côte d'Ivoire, dans une communauté avec des collègues apprentis. C'était des villageois de différentes ethnies. Il n'y avait pas de blanc. La moitié ne parlait pas français. Je revenais des répétitions les mains en sang

**Vincent Zanetti, pourquoi faites-vous de la musique africaine alors que vous venez de Suisse ?**

Venir de Suisse ne veut pas dire grand-chose. On peut naître quelque part un peu par hasard. Ma maman est née en Afrique et mon papa dans la Suisse italienne. Ils se sont retrouvés en Suisse francophone. Ma grand-mère a passé une grande partie de sa vie en Afrique coloniale, mais une Afrique qu'elle a aimée. Elle est revenue en Suisse parce qu'elle voulait vivre auprès de ses petits-enfants. Elle est partie avant l'indépendance et n'a pas connu ce choc.

J'ai fait de la musique Irlandaise, j'ai même fait de la musique bretonne. C'était mes premières musiques puis, tout d'un coup, j'ai croisé l'Afrique. J'étais étudiant. Ça a

## Un voyage en Afrique

Les musiciens de Kala Jula ont transporté les spectateurs dans leur univers à l'aide de leur musique africaine et de leur contact avec le public.

Le 29 novembre 2015, nous nous sommes rendus au concert de Kala Jula, à La Grande Boutique, à Langonnet. Nous avons interviewé les musiciens avant leur entrée en scène. Le concert a ensuite débuté vers 17 h.

Les deux membres du groupe ont d'abord joué des morceaux de guitare. Tous rendaient plus ou moins hommage à leurs proches: le père de Samba Diabaté ; un de leurs amis et compagnons de scène, décédé en 2004, Soungalo Coulibaly ; une de leurs amies également partie trop tôt ; ou de manière plus légère, une jument, avec qui Vincent Zanetti avait une relation très complice.

C'était génial. Et le plus important, c'est ce qu'a dit ce fameux guitariste en entrant sur scène juste après notre concert : « Nous tous, toute notre vie, nous essayons de créer notre style. Ces deux-là, Vincent et Samba, ils ont créé leur style ». Venant de quelqu'un qui est une référence pour nous, c'était très fort. Ça c'est un grand souvenir !

*Quel message voulez-vous faire passer à travers votre musique ?*

**Samba.** La musique, c'est comme une religion, comme quand tu vas prier à l'église.

**Vincent.** C'est la même chose pour moi. C'est une philosophie, un art de vivre. Notre musique a quelque chose de particulier. Nous avons fait le contraire de ce que la tradition aurait voulu que nous fassions. Notre duo est composé d'un griot malien qui vit au Mali et joue de la guitare blues, jazz, et d'un blanc qui lui aussi joue de la guitare, mais surtout du djembé et de la kora, et qui parle de tradition. Ça, ça calme tout le monde ; ça va à l'encontre de ce que la société aurait attendu de nous. Le papa de Samba voulait qu'il fasse de la musique. Il fait de la musique et il joue dans les festivals de jazz, ici. Mon papa ne voulait pas que je fasse de la musique. Je fais de la musique et je suis maintenant considéré, au Mali, comme un musicien traditionnel. On a fait tout le contraire de ce qu'il fallait faire, mais on est là. C'est ça notre message ; nous nous appelons Kala Jula : tu prends ton arc et tu fais ta vie. Tu ne t'occupes pas du reste.



et, sur deux mois de séjours, j'économisais pour téléphoner une fois chez mes parents. Voilà c'est ce qui m'a fait.

Audrey Helo

Entre chaque morceau, les musiciens nous parlaient de ce qu'ils venaient de jouer, ou du titre suivant, et nous racontaient une anecdote sur les circonstances de sa création, en demandant parfois au public de fermer les yeux, ou en faisant rire les spectateurs. Nous avons vite remarqué que c'est un groupe très présent avec son public, qui parle avec lui avant et après le concert, n'hésitant pas à rester boire un pot, dans la joie et la bonne humeur.

Il y a eu un moment émouvant, lorsque Vincent Zanetti a évoqué la relation qu'ils avaient avec leur ami décédé. Le public était ému et ressentait les émotions de l'artiste.

Les deux artistes ont ensuite joué quelques titres à la kora et à la guitare, et ont fini par un morceau de guitare et de djembé. Tous les deux maîtrisent parfaitement l'art de la guitare mandingue.

Nadège Aulnette

*Depuis combien de temps faites-vous de la musique ?*

**Samba.** J'ai commencé la musique à l'âge de six ans et j'en ai quarante.

**Vincent.** J'ai commencé la musique à dix ans et j'ai aujourd'hui cinquante ans. Je suis le seul enfant sur cinq frères et sœurs, qui ai refusé de faire de la musique étant petit, et je suis le seul musicien professionnel aujourd'hui. A dix ans j'ai décidé de commencer la musique. J'ai fait tout ce que mes parents ne voulaient pas, mais je savais pourquoi je le faisais. J'ai commencé la musique africaine quand j'avais vingt ans, pratiquement en même temps que Samba, puisqu'on a dix ans de différence.

Recueilli par Audrey Helo

### Kala Jula, douceur et maîtrise de l'art de la guitare mandingue

Le 29 novembre dernier à la Grande Boutique, j'ai eu l'impression d'être plongé dans la musique et l'histoire des interprètes de Kala Jula. J'ai bien aimé quand ils nous décrivaient ce que chaque histoire voulait dire, par exemple avec le récit du cheval : Vincent jouait de la guitare mandingue à côté d'un champ mal fermé. Une jument s'était échappée et était venue poser sa tête sur celle de Vincent Zanetti. Il a alors essayé de la ramener avec plusieurs instruments, mais aucun ne l'attirait autant que la guitare mandingue. Il y a eu également l'histoire de leur ami qui est parti trop tôt. C'était un moment très émouvant, car Vincent Zanetti a versé quelques larmes sur scène. Ils ont joué de plusieurs instruments : guitare, kora, ou djembé avec virtuosité. Il y avait plus de 100 personnes. La salle était pleine et certains spectateurs étaient même debout. Les artistes nous ont raconté leurs aventures en musique, et leurs souvenirs forts. Quand ils jouaient, le public était sous le charme. On a eu la chance d'écouter leur musique et de découvrir des instruments variés, qu'on ne voit pas à tous les concerts.

Jérémie Bordage